

INTRODUCTION

Ce sixième numéro de la revue *Interpretationes* est consacré à la question de la contingence et la facticité, deux concepts capitaux dans le débat philosophique actuel. En effet, ils jouent un rôle significatif dans de nombreux travaux philosophiques contemporains : dans certaines relectures récentes de l'idéalisme allemand, tel que le font Markus Gabriel, Slavoj Žižek ou Jean-Christophe Goddard, dans de nouveaux développements de la phénoménologie comme ceux d'Alexander Schnell ou László Tengelyi, ou enfin dans l'élaboration du « réalisme spéculatif » de Quentin Meillassoux. Les articles publiés dans ce numéro sont fort représentatifs de cette situation philosophique.¹

Le numéro s'ouvre avec l'article de Markus Gabriel, « **Schelling's Answer to the Fundamental Question of Metaphysics in the Original Version of the *Philosophy of Revelation*** ». Selon l'auteur, Schelling décrit dans cette œuvre la contingence originaire qui se situe à la base de l'incomplétude ontologique du monde. Au travers des réflexions sur le passé et le futur logiques qui précèdent l'être, nous sommes orientés vers la compréhension plus profonde de la facticité de l'être. L'idée schellingienne de « l'être pur » ou de « l'être aveugle » qui précède l'existence de l'intelligence ou de la conscience est comparée avec l'argument de Quentin Meillassoux sur l'ancestralité. Selon l'auteur, la conception schellingienne porte en soi une reformulation spécifique de la question fondamentale de la métaphysique sur la facticité des étants : Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? La réponse à cette question consiste dans la thématization de l'*Urzufall*, de la contingence primordiale qui se situe à l'origine de l'intelligence et de la liberté, non seulement selon l'ordre ontologique, mais aussi bien dans chaque détermination épistémologique.

¹ La plupart d'entre eux sont des réélaborations de présentations faites à l'occasion d'un colloque que les éditeurs ont organisé à la *Bergische Universität Wuppertal* en mai 2012 sous le titre « Kontingenz und Faktizität in der Phänomenologie / Contingence et facticité dans la phénoménologie ».

L'œuvre de Meillassoux est discutée en détail dans deux contributions. L'essai de **Daniel Weber**, « **Restaurer l'absolu. Sur le concept de contingence chez Quentin Meillassoux** », déploie une critique des thèses présentées dans cet œuvre de Meillassoux, en mettant en relief les difficultés de la conception de Meillassoux de la contingence. Tout en soulignant que le projet de Meillassoux contribue à réactiver le débat philosophique sur des questions métaphysiques de premier ordre, l'auteur soulève la difficulté d'accepter les thèses ontologiques développées à partir du rejet du principe de raison suffisante. Bien qu'il partage la thèse de Meillassoux selon laquelle les lois de la nature sont contingentes, l'auteur rejete la thèse de l'émergence *ex-nihilo* comme impossible. Afin de l'argumenter, il s'appuie sur l'expérience sensible et les savoirs des sciences empiriques, lesquelles, selon lui, ne peuvent pas être ignorés, d'autant moins par une philosophie qui, comme celle de Meillassoux, se veut "matérialiste".

Dans son essai, « **L'absolu peut-il ne pas être métaphysique ? Sur la méthode spéculative de Quentin Meillassoux** », **Wawrzyn Warcocki** argumente que la pensée de Meillassoux ne dépasse pas la dichotomie sujet/objet et qu'elle demeure donc une pensée proprement métaphysique. En examinant la thèse capitale de Meillassoux sur la nécessité absolue de la contingence et ses conséquences, l'auteur met en doute la prétention de Meillassoux selon laquelle sa pensée ouvre une troisième voie entre le corrélationalisme et la métaphysique dogmatique.

Nous présentons également dans ce volume plusieurs articles qui abordent le sujet de la contingence et de la facticité dans la vaste tradition phénoménologique. **Simon Calenge**, dans « **La contingence comme limite et la limite de la contingence** », défend la thèse de la nécessité d'un « tournant herméneutique de la phénoménologie ». Selon l'auteur, le projet husserlien, déjà dès les *Recherches Logiques*, essaie de fonder la philosophie phénoménologique dans l'expérience originnaire de l'idéalité de la signification, ce qui révèle déjà ce projet comme une (mauvaise) forme de réduction. En s'appuyant sur Schleiermacher, Lipps, Heidegger et Jaspers, l'auteur propose de prendre au sérieux la réalité inéliminable de la contingence, laquelle s'inscrit au cœur du langage : toute parole et toute pensée – celle-ci ne se produisant que dans et par le langage – sont toujours déjà traversées par la contingence. Parce que le sujet ne peut pas maîtriser celle-ci, c'est-à-dire se la représenter de façon complète et adéquate, et ainsi s'en débarrasser, le travail d'une phénoménologie herméneutiquement orientée consistera précisément à reconduire la pensée à la situation d'ordre historique dont elle a surgi.

Dans son article « **La facticité de la situation de la réduction phénoménologique** », **Georgiy Chernavin** traite des relations entre les aspects transcendantal et mondain du travail du phénoménologue. Il analyse la situation transcendantale de

la réduction en termes de « constitution qui est en cours » et de l'« indétermination de la vie transcendante ». À l'opposé à cela, la situation mondaine est décrite comme celle de la *Jemeinigkeit* et de la *Jeweiligkeit* de la réduction. Ainsi, il problématisé la recherche phénoménologique en tant que « enrichissement de la facticité » par les acquis transcendants. À partir de cela, il tire comme conclusion la situation hybride transcendantal/mondain de la réduction phénoménologique, enracinée dans la facticité de la vie de la conscience.

Dans sa contribution, « **Das Konzept der Phänomenologie der transzendentalen Medialität bei Yoshihiro Nitta - Faktizität und ihre transzendental-mediale Funktion** », Yusuke Ikeda présente la conception nittienne d'une « phénoménologie de la médialité transcendante » en suivant son analyse originale de la problématique de la facticité. En s'appuyant sur la phénoménologie de Husserl et Fink, l'auteur montre que l'idée nittienne de la médialité transcendante permet une compréhension spécifique de la facticité. Cette idée part de l'analyse de la notion d'évidence chez Husserl, passe à travers la typologie de la facticité, et arrive finalement à l'investigation des faits apodictiques comme des médiums de l'apparaître.

Dans son article « **Drang als Konstitutivum der Faktizität des Lebendigen** », Stefan W. Schmidt, en s'appuyant sur *Die Grundbegriffe der Metaphysik* et *Metaphysische Anfangsgründe der Logik im Ausgang von Leibniz* de Heidegger, décrit le rapport au monde des humains, des animaux et des plantes. Schmidt soutient que la pulsion (*Trieb*) (ou poussée [*Drang*]) chez ces trois sortes d'êtres vivants peut se décrire comme ce qui consiste à avoir un rapport avec leurs extériorités. Cette poussée montre des différentes façons de se rapporter au monde ou à l'environnement, propres aux humains, aux animaux, et aux plantes. Ces façons de se rapporter au monde sont les structures constitutives de leur facticité contingente. L'auteur discerne ici la contingence au sens du « *contingo* », à savoir, de *ce qui me touche, me concerne ou m'arrive*. Il s'agit chaque fois de la facticité contingente survenant à chacun des êtres vivants.

Alexander Schnell, dans son article « **La contingence dans la possibilisation et dans le retrait. À propos du transcendantalisme de Heidegger** », décèle la pensée de la contingence chez Heidegger, en partant de ses textes des années 20 et en terminant avec un texte daté du début des années 50. Pour le montrer, l'auteur suit, d'une part, le renouvellement du « transcendantalisme » heideggérien, en le situant sur la continuité de Kant, Fichte, et Schelling, et d'autre part, l'abandon du transcendantalisme après le « tournant ». Lors de ce cheminement, il montre la genèse et la transformation de la pensée heideggérienne de la « possibilisation » qui va finalement culminer dans la pensée de son impossibilité. C'est dans l'appel

du penser dans son impensabilité même que l'auteur entrevoit la pensée cruciale de contingence.

Dans l'article « **Facticité et événement chez Merleau-Ponty lecteur de Freud** », **Anne Gléonec** traite le caractère événementiel des institutions originaires dans la sphère de la passivité. L'intercorporité et la sexualité sont les domaines auxquels l'auteur applique le schéma merleau-pontien. Ce faisant, cet article propose un passage au-delà de la conception freudienne de l'inconscient au travers de la « pensée événementielle » du Merleau-Ponty tardif. À partir de ce schéma, l'auteur propose de penser l'institution des rapports intersubjectifs comme « dialectique de l'intercorporation ». L'idée de traiter la facticité de l'institution dans la passivité permet de mettre en rapport l'inconscient phénoménologique et l'inconscient psychanalytique.

Ce numéro inclut également des contributions qui se portent sur certains développements récents de la phénoménologie, tel que l'article de **Masumi Nagasaka**, « **Con-tangence et archi-facticité – Jacques Derrida et Didier Franck autour d'Edmund Husserl** ». En partant de *Chair et corps* de Didier Franck et *Le toucher – Jean-Luc Nancy* de Jacques Derrida, l'auteur prend la notion de facticité contingente afin de montrer le croisement et la dissonance entre les lectures derridienne et franckienne de Husserl. Selon l'auteur, tandis que Franck associe la contingence au sens de facticité accidentelle à la con-tangence au sens de la tactualité du soi et de l'autre, Derrida résiste à la tentative de concentrer des thématiques variées de la facticité contingente sur un seul concept de chair. Par cette perspective, l'auteur tente de mettre en relief deux façons de pensée qui conduisent vers l'extériorité de la phénoménologie.

Dans son article « **Subjectivity of Embodiment** », **Karel Novotný** examine, en partant de l'œuvre d'Emmanuel Levinas, *De l'existence à l'existant*, la distinction et l'entrelacement entre *Leib* et *Körper*. En se focalisant sur le concept de *Körper* – qualifié par Levinas d'« il y a » –, l'auteur le décrit comme un être sans étant, matérialité en deçà de la position de la subjectivité, comme une matérialité qui, par son absurdité réfractaire à toute possibilité de sens, manifeste d'une manière aiguë la limite de la phénoménologie considérée comme analyse du sens. Ainsi, Novotný voit dans ce *Körper* une base factuelle de l'existence vivante (*leibliche Existenz*).

L'article « **Transcendance dans l'immanence** » ? **Variations phénoménologiques sur le thème de la « métaphysique »** de **András Schuller** nous propose une typologie des interprétations phénoménologiques de la métaphysique. Pour cette typologie le thème de la facticité contingente joue le rôle d'un des critères déterminants. L'auteur propose trois variantes du rapport positif de la phénoménologie à la métaphysique – la phénoménologie comme philosophie première, la métaphy-

sique des fondements phénoménologiquement non fondables et la phénoménologie an-archique – en s'appuyant massivement sur l'idée de la métaphysique de la facticité originaire et, en même temps, en montrant les points faibles d'une telle entreprise philosophique.

Finalement, l'importance de la notion de contingence pour l'éthique est déployée par **Nicolás Garrera** dans son essai, « **Ethique et contingence** ». L'auteur y montre que la contingence est au cœur de tout discours éthique qui prend en sérieux l'*expérience* éthique en tant que source ultime de toute normativité. En effet, Garrera soutient que toutes les distinctions normatives ont leur origine dans une expérience éthique contingente, au sens que celle-ci ne peut pas être produite par le sujet et que son sens ne peut être préservé dans l'élément du concept et d'un discours exclusivement philosophique. En développant une notion d'expérience éthique proche de celle de Levinas, l'auteur argumente que le sens d'une telle expérience est livré seulement dans l'immanence même de son occurrence. En soulignant l'importance capitale de la notion de témoignage pour comprendre la nature même du discours éthique, l'auteur avance l'hypothèse que le sens éminent de l'expérience éthique s'affirme de la manière la plus éloquente dans la pluralité facticielle des témoignages de ceux qui ont survécu l'émergence traumatique du mal.

* * *

Nous dédions ce numéro à la mémoire de notre mentor László Tengelyi – bien que sa voix ait disparu, il sera toujours présent dans nos démarches philosophiques.

Nous tenons à remercier à tous les collègues qui ont collaboré pour ce numéro.